

... de Willy Schraen, président de la FDC 62



... pour un choix de vie !

bœuf ou d'un œuf de poule pour nous expliquer qu'il faut devenir "végan" pour sauver la planète, c'est Sea Shepherd France qui offre 10.000€ pour avoir des informations sur la mort d'un phoque sur la plage du Touquet ! Mais où va-t-on, nom d'un chien ? On met du fric sur la table pour trouver un serial killer de phoque, mais quand un violeur ou un tueur en série agit autour de nous, ces gens-là ne sortent pas un rond ! Je vous le redis, toute cette idéologie qui tend à vouloir couper l'homme de son milieu est une détestation de l'humain. Défendre les phoques c'est bien, mais que faisons-nous des hommes ? C'est vrai que c'est à la mode, au cœur d'un dîner de bobos, d'annoncer qu'on se bat pour la sauvegarde des poules, des pigeons, des lapins, des taupes ou de n'importe quoi, du moment que la cause soit issue du monde animal et que l'animal soit joli, car bien sûr pour le rat d'égout, les poux et les cafards, il y a beaucoup moins de vocations !

Nous sommes d'ailleurs de plus en plus nombreux à valoir moins qu'un phoque, qu'un loup, qu'un ours, qu'un cerf, ou, disons-le, qu'un animal en général ! Et au milieu de tout cela, que font nos politiques ? Pour beaucoup trop d'entre eux, ils subissent, ils courbent l'échine, ils réfléchissent à leur prochain mandat, ils annulent les manifestations cynégétiques ou animales à tour de bras, ils interdisent les cirques dans leurs villes, bref, ils contribuent du mieux qu'ils le peuvent au dérèglement de notre société ! Tout le monde se barre devant le lobby des culpabilités et des peurs humaines, et surtout beaucoup de nos élus préfèrent oublier leurs convictions pour durer sur la longueur. C'est pour la sauvegarde des caméléons qu'ils devraient se battre, ils en connaissent un rayon !

Bien sûr, c'est la révolution technologique des réseaux sociaux qui a donné ces moyens inespérés à cette bande de fous. A l'évidence la tyrannie des images et des sons a balayé celles des idées et des paroles. Brassens avait chanté en son temps : " *Au village sans prétention, j'ai mauvaise réputation!* ". Tout a bien changé, et nul besoin de passer au café des commères pour détruire les réputations. Une bonne image choc et détournée fera le travail bien mieux que la déesse aux cents bouches.

« Nous sommes d'ailleurs de plus en plus nombreux à valoir moins qu'un phoque, qu'un loup, qu'un ours, qu'un cerf ou, disons-le, qu'un animal en général ! »

En ce qui nous concerne, c'est très clair, le statut de chasseur devient aujourd'hui un argument d'exclusion régulier, comme la religion ou la couleur de la peau. C'est du racisme anti-chasse et anti-chasseurs : la "cynégétophobie". J'en veux pour preuve les innombrables insultes et menaces à mon égard qui s'accumulent sur les réseaux sociaux, et entrent de plus en plus souvent sans timbre dans la boîte aux lettres de ma maison. Si on m'avait dit un jour qu'on en arriverait là...

Toujours plus de pression...

Bien sûr nous sommes nombreux, organisés et mus par le positivisme de notre magnifique culture, mais la pression augmente chaque jour un peu plus. Pression d'entrave à la chasse dans l'Oise, mais dans bien d'autres endroits en France, et sur tous nos modes de chasse. Pression sur les plus jeunes, quand nos enfants n'osent plus dire en classe que leurs parents sont chasseurs, au vu des commentaires de certains enseignants et de l'humiliation qui suit dans la cour de l'école. Enfin, pression en général d'une société qui se veut de plus en plus unique dans sa façon de penser et d'agir, rejetant

« Quand nos enfants n'osent plus dire en classe que leurs parents sont chasseurs. »

les différences dans la haine et la violence. C'est bien ce monde-là que nous avons laissé se construire depuis plusieurs décennies, dans l'indifférence de nos rangs qui n'ont pas compris ce qui se passait !

Briser les jeunes vocations et la filiation...

Le monde rural a sûrement eu le tort de se cacher un peu trop, mais aussi de ne pas avoir su structurer sa doctrine de vie, comme on transmet un héritage précieux qui ne doit jamais disparaître. Chez les ruraux, pas de haine, pas de détestation, pas de volonté prosélyte d'imposer sa manière de vivre ! Et c'est bien là toute la différence avec les haineux et les rageux de tous bords ! Quand je voyais il y a quelques semaines cette gamine de 4 ans sur le net, qui faisait l'apologie du véganisme, en répétant mots pour mots la doctrine parentale sans la comprendre, mais avec une conviction larmoyante qui a dû demander beaucoup de travail, je me dis que chaque œuvre d'endoctrinement de la jeune génération devrait être lourdement sanctionnée. Il n'y pas de différence entre un enfant qui tient sa kalachnikov du haut de ses 8 ans, et cette gosse qui angoisse les consciences des plus fragiles d'entre nous en expliquant qu'on mange la cuisse de Bambi le jour de Noël. C'est le même travail de destruction de la personnalité des enfants, mais pour les anti-tout, la fin ne doit reculer devant aucun moyen.

Un choix de vie...

A titre personnel, j'ai laissé le choix à mes enfants, et je ne leur ai jamais imposé la chasse comme une partie fondamentale de leur éducation. Mes trois fils ont eu le choix de leur passion, tout en ayant tous goûtés à la mienne bien sûr, mais sans doctrine et sans contrainte psychologique. Pour ma part, J'ai fait le choix de la ruralité